



Sommaire

Christa Dichgans	12
Vroubel	16
Nous visitons le Rhin	18
Pour Dieter Koepplin	22
Salutations d'Oslo	24
Tableaux de Russes	26
Têtes saxonnes — Sassone divino	28
L'eau-forte	32
L'art au crochet	36
Le trou	38
Ce que c'est	40
Images directrices — Le héros	43
Pour Winfried Dierske	44

Christa Dichgans

Henri Rousseau, le représentant de l'école moderne, a peint le ballon dans lequel est montée Christa. Une fois dans les airs, il s'est envolé vers l'est avec elle pour entrer dans le temps qui est — de Paris jusqu'en Russie en passant par Berlin. Les yeux ronds et ouverts. En bas, sur la peau de l'ours, les prés, les champs, les bois : immenses. Lacs et rivières puissamment, et des villes. Depuis cette époque, celle du tableau du ballon, les gens ont jeté leurs chaussures de paille et les gens plus raffinés leurs galoches. Et ils se portent comme nous. Les livres qui nous apprennent plus de choses sur le passé, on les écrit encore, là-bas, toujours, un présent après l'autre, et l'on se rend encore en train à Petuschki, mais toujours avec une bouteille de schnaps.

Bien que tout le monde dise « quelle horreur », moi j'adore les airs d'accordéon qu'on joue à l'entrée de la caserne de l'autre côté de ma fenêtre — jour après jour. Temple kal-mouke appelé portail de bois, complètement suprématiste. De son côté, Christa dit avoir remarqué qu'elle ne sait rien de l'Est, on le lui a passé sous silence, à l'école et en général. L'Ouest, elle l'a connu avant même de s'y rendre. Mais pas l'Est. Et là, en y allant, tout ce qu'elle a vu lui était inconnu. Ce qu'elle a vu, ceci et cela, elle l'a consigné en peinture, pas encore classé en bien et en mal. Quelques mots manquent encore ; les tableaux sont déjà là. L'alphabet aussi, cyrillique, les en-têtes des journaux Pravda, Ivestia, le livre du Parti, cahiers rouges, commerce interdit, la tombe de Tchaïkovski, le programme du Bolchoï et le bouleau, et le loup, le renne, l'ours, et la balalaïka pour la musique, et l'accordéon, et le pionnier rouge, et le cavalier, et l'or et les décorations, et le samovar, Pâques, le pope le soldat et les machins pour la guerre, kalachnikov, sous-marin, avion, cuirassé, petit frère, et l'alcool, les chaussures de moujik, babouches et costumes de Géorgie, or et argent, Intourist et beaucoup de sport et de jeu d'échecs, l'architecture pâtissière et les clochers à bulbe, l'encensoir, la couronne du tsar, églises, Kremlin, GUM, l'université Lomonossov, la chambre du Smolny, le métro, blés et tournesols, neige et fleuves et lacs et, délabrés, toutes les chambres, échelles, ponts, chaises et maisons de bois, et Malevitch aux grands pieds.

Tout se passe comme s'il fallait poser une nouvelle fois pour les vieilles photos avec cosaques à moustache et crâne rasé. Rien ne ressemble à l'époque de Répine, alors que l'Histoire peinte était déjà du passé. Il y a eu beaucoup de croix dans les tableaux, puis des étoiles à cinq branches et des drapeaux. Les prophètes sont de retour. Les orchestres populaires se sont dispersés. La grande étendue habitée d'âme, nous la percevons devant notre porte. Au Smolny, on voit clairement que les protections ont été ôtées des garnitures des sièges. Les femmes font tourner la boîte, les autres aussi, en manteaux militaires. L'Est tel une grosse motte roule vers l'Ouest, accompagné d'un vent glacial parfois, mais le plus souvent, la fumée et les nuages dérivent aussi vers l'est. Ce tableau ressemble, mais est aussi complètement différent de celui de l'Amérique : il y a un manque de loi, plus d'innocence, plus de curiosité, plus de joie, d'amour peut-être, peut-être à cause des lettres d'amour de l'ambassadeur, pas aussi dur, pas aussi agressif, pas aussi solidement bâti, mais pas aussi froid non plus, plus de désordre, plus de passion. Les anciens programmes pour une vie meilleure ont disparu, le nouveau programme n'est pas encore affiché à la grand-porte, peut-être à Kiev. Presque au milieu, encore un peu à l'Est dans le tableau, dans le grand tableau de Christa, l'icône, le tableau de Novgorod au Kremlin. Il est déjà là, et au centre, et il est en feu.

Vroubel

Régulièrement et de manière récurrente, quelqu'un a dit : c'est pas lui ni lui qui a peint le premier tableau abstrait, mais lui. Pas Kandinsky donc, mais Ciurlionis par exemple ; et on a déjà dit la même chose à propos de Vroubel, comme s'il s'agissait d'être le plus rapide, comme quelqu'un qui établit un record dans l'histoire de l'art. C'est vrai qu'il était un peu fou, mais sûrement pas si vite que ça tout de même, sinon, il n'aurait pas fait la sculpture du poêle en céramique. Il y a un conte russe, *La fleur de pierre*, pas celui de Lermontov, mais un conte

populaire : un artiste quitte sa famille, sa femme, il entre dans la montagne, dans une grotte tout en cristal, là, il trouve une autre femme, une fée, et alors il fait du très grand art. J'ai imaginé Vroubel dans ce conte. Lui aussi est allé en Italie, ces tableaux-là manquent de patrie. Mais au nord du Caucase, dans le champ de coquelicots, il ne manque plus rien. Pas un tableau abstrait, c'est vrai, mais un tableau qui est lui aussi merveilleusement artificiel.